

Eugénie Paultre
Des liens plus que terrestres /
More Than Earthly Ties

Erna Hecey Gallery, 2020

« De la couleur »	5
« Lignes »	9
Œuvres / <i>Works</i>	13
“On Colour”	21
“Lines”	25
Bio-bibliographie / <i>Bio-bibliography</i>	29

De la couleur

Picasso écrit : « Tout de même, avant de mourir, je voudrais deviner ce que c'est, la couleur... ».

Deviner ce qu'est la couleur... comme si un effet d'attraction – tout à la fois humble et empli de recueillement – nous liait puissamment à son mystère.

Matisse aussi a éprouvé une irrésistible attirance pour ce « pays nouveau » de la couleur, il s'est employé à deviner, à déceler la « beauté propre » des couleurs, à éprouver leur « pouvoir émotif »... mais qu'est-ce que la beauté propre des couleurs, et qu'est-ce que l'émotion ?...

Il faut reconnaître ici un savoir qui trouve difficilement à être formulé. Les coloristes se succèdent dans une quête qui n'a pas encore trouvé de résolution. La question de la couleur s'est affirmée dans notre histoire avec Cézanne et les impressionnistes comme une des clés de l'aventure picturale et, quelques décennies plus tard, Klee eut cette parole bouleversante : « La couleur me possède. Point n'est besoin de chercher à la saisir. Elle me possède, je le sais. Voilà le sens du moment heureux : la couleur et moi sommes un. Je suis peintre. »

Klee – la fusion de l'être entier et de la couleur – moment d'accomplissement et d'épanouissement ultime – révélation de l'essentielle dimension colorée de l'existence : le pouvoir, l'envoûtement de la couleur faisant l'existence – heureuse – du peintre.

Van Gogh – « possédé » lui aussi – n'a cessé de dire son amour irraisonné de la couleur, de toutes les manières possibles : « Que c'est beau le jaune », « j'aime le bleu », ponctuant ainsi les lettres à son frère Théo, où il fait le récit du monde coloré qui s'ouvre quotidiennement à lui. Engagé dans ce qu'il nomme une « aventure », Van Gogh est ce « voyageur qui va quelque part et a une destination » – « avancer, avancer toujours, quoi qu'il advienne ».

Yves Klein à son tour s'avança sur ce chemin, conscient du caractère « indéfinissable » de la couleur, citant Delacroix avec insistance, et souvent. Mais, pour autant, cela ne le laissa pas muet, et il

n'eût de cesse de nommer l'Immatériel – l'espace singulier et immense qu'ouvre son Bleu.

Mais c'est aussi et surtout la couleur qui n'est pas muette : « La couleur par elle-même exprime quelque chose, on ne peut s'en passer » (Van Gogh). Qu'exprime-t-elle *par elle-même* ?

Des artistes ont tenté de découvrir l'ordre qui la régit : Goethe, Delacroix, les impressionnistes, Van Gogh, Matisse, Kandinsky et bien d'autres ont élaboré ou étudié des théories de la couleur, tenté de formuler une grammaire des tons ou une logique des sentiments que les couleurs suscitent.

Mais la couleur échappe à ces éclaircissements intellectuels, il semblerait qu'elle ait encore autre chose à nous dire, qui ne relève pas d'un effort de rationalité ou de traduction.

La couleur, comme une gamme d'émotions vraies qui ponctuent le monde, serait-elle à sa manière musicale ? Les peintres souvent usent de la métaphore pour décrire son jeu d'harmonies. « Certes la musique et la couleur n'ont rien de commun, mais elles suivent des voies parallèles » (Matisse). « Chaque art a ses propres forces », insiste Kandinsky. Il est loisible d'user de métaphores, de rapprochements, mais les comparaisons pourraient dissimuler la singularité du jeu coloré.

Comment alors parler de la couleur pour elle-même ? Elle appartient peut-être à un ordre qui avoisine le langage mais ne le rencontre pas, à moins de prudence, de réserve... à moins de prêter attention à cette zone primordiale de notre être qui a la particularité d'échapper à la nomination : les couleurs, « provoquant dans l'âme des vibrations beaucoup plus subtiles, indescriptibles par des mots » (Kandinsky).

Le paradoxe de la couleur : elle nous est si proche, là tout autour de nous, nous touche à tout instant, et en même temps lointaine, victime de notre penchant à ne pas la voir pour elle-même, à l'oublier. Oui, la couleur est là, immédiate et totale, nous l'absorbons sans cesse. En son absence, c'est la nuit – noire – l'attente de toutes les couleurs – ou bien, c'est la suie, le noir carbonisé d'un monde qui brûle.

Si proche et pourtant lointaine – il reste alors à en faire l'expérience, à la découvrir, la connaître. User de son « instinct » – pour le peintre il n'y a rien d'autre à faire – pour parvenir à déceler « l'organisation » (Matisse) propre aux couleurs, « le chœur des couleurs » (Kandinsky) qu'aucun solfège ne pourra jamais vraiment formuler. Dans ce jeu, une magie opère : elles « se suivent comme d'elles-mêmes,

et en prenant une couleur comme point de départ, il me vient clairement à l'esprit ce qui doit en être déduit et comment on peut arriver à y mettre de la vie » (Van Gogh).

Et cet *instinct* – affranchi de la tentation d'une connaissance analytique, tout entier voué à la libre spontanéité tout comme à une particulière « nécessité » (Kandinsky) –, réponse intime, vive, immédiate et entière, dévoile la multiplicité des associations ou rencontres possibles – laissant entrevoir une conversation infinie des couleurs entre elles, une pensée infinie – comme un rêve qui nous comprend, nous devance, nous appelle.

« Il y a dans la peinture quelque chose d'infini » (Van Gogh).

L'infini qui se révèle alors n'est pas géométrique, il est comme l'air que nous respirons, l'espace de la couleur – un infini sensible – présent à même le monde matériel.

L'infini dont la couleur nous donne la puissante intuition est bien cet oxygène qui rend supportable notre existence d'être humain mortel – souffle de vie qui dépasse notre entendement et soutient le déploiement toujours insoupçonné et essentiellement heureux de notre sensibilité native.

Alors, sans même que l'on y pense, la couleur nous traverse et nous habite de toute la joie qu'elle recèle. La couleur tout autour de nous, visible, est aussi à l'intérieur de nous, visible-invisible, source d'une mystérieuse vibration. « Vibration » est un mot dont les peintres usent volontiers à propos de la couleur ; en lui-même il résonne, il retient l'attention, indice d'une animation, d'une aimantation particulière... indice qu'il se passe *là* quelque chose.

Vibration d'une corde sensible que les couleurs auraient le don d'animer. Vibration de la lumière, avec toutes ses possibilités harmoniques nous illuminant de l'intérieur. Mouvement subtil de l'être qui, résistant à une tentation de fixité, se confie à une hésitation, à un trouble vital – un vacillement – où résonne une immense question ouvrant sur d'immenses réponses.

La peinture, dit Van Gogh, « promet la *couleur*. Pourvu qu'elle tienne cette promesse. »

La couleur comme promesse exige des sacrifices. La couleur métamorphosée en peinture se situe loin de « l'exactitude de la couleur locale » (Van Gogh) – comme s'il fallait la perdre, admettre qu'elle ne va pas de soi, pour lui donner libre champ, et la retrouver à un autre niveau – où elle apparaîtrait enfin pour elle-même. La couleur

est de ce monde, de notre monde, mais pourvu que l'on fasse jouer ses possibilités propres, en « coloriste arbitraire » (Van Gogh), elle semble relever également d'un *monde à elle*.

La couleur a sa vie propre. Loin de s'en tenir à la surface du monde visible, elle serait le lieu d'une profondeur toute particulière – tangible, mais que le peintre ne peut nommer, qu'il ne peut que montrer – de tableau en tableau – suite d'ouvertures, de percées, de surgissements, de points de rencontre. Les couleurs parlent, appellent – éveillent le puissant sentiment de la vie, d'une vie vraie –, animées, ranimées dans l'espace pictural, veillant sur un foyer qui ne doit surtout pas s'éteindre.

La fréquentation familière et attentive de la couleur, le face-à-face avec la dimension colorée sont peut-être une nourriture de l'âme et de la pensée humaine qui demandent à être toujours et encore ravivés – sans que l'on sache vraiment pourquoi – pourvu qu'ils nous portent et nous acheminent – nous propulsent – vers un « ailleurs », une autre dimension (comment la nommer ?) – une destination, une terre promise – que le monde visible formulerait en secret.

Dans un tableau, dit prudemment Van Gogh, il y a « ce je ne sais quoi d'éternel [...] que nous cherchons par le rayonnement même, par la vibration de nos colorations ». Plus tard, il cite un poète hollandais : « Je suis attaché à la terre par des liens plus que terrestres ». C'est à tâtons, non sans crainte d'une exaltation qui rôde, que Van Gogh tente de formuler le sens d'une quête qui demande à être poursuivie, pour tenter de ressentir la couleur telle qu'en elle-même – expérience décisive où se joue peut-être un destin : notre urgente métamorphose.

Paris,
décembre 2019.

Lignes

« Au dedans de moi ondule certainement une mer, parce que je suis sensible. L'irréremédiable, c'est de ressentir de telle sorte qu'à toutes les extrémités règne la tempête et nulle part un maître qui commande au chaos. » (Paul Klee)

Le chaos... le disparate, le confus, l'informe... s'immiscent désormais dans toutes les circonstances de nos vies fragiles.

Il y a tous les désastres – passés, présents, futurs ; mais il y a aussi nos troubles, nos incompréhensions, nos angoisses.

Le chaos... qui fut au commencement du monde – « masse informe et confuse qui n'était encore rien que poids inerte, amas en un même tout de germes disparates des éléments des choses, sans lien entre eux » (Ovide) – vient aujourd'hui nous hanter avec insistance. Aujourd'hui cette pesanteur qui pèse – de tout le poids du néant ? – nous avachit et nous paralyse.

Nous en sommes revenus, par un étrange mouvement de l'histoire, au commencement du monde – alors même qu'il semble finir.

Mais au dedans de nous ondule certainement une mer, parce que nous sommes sensibles.

Notre sensibilité nous sauve ? Sensibles aux formes et aux couleurs, aux êtres et au ciel, à des riens, à quelque chose – nous recréons le monde et son énergique présence. Fermer les yeux ; dans le noir, ressentir la pression de craintes indistinctes. Ouvrir les yeux, redécouvrir les couleurs, les formes, une fenêtre, le ciel... Recommencer la naissance du monde dans nos moindres éveils.

Il y eut le chaos, puis la Terre, puis l'Amour et la Nuit, le jour, le ciel étoilé, les hautes montagnes, la mer... dit Hésiode.

Mais le disparate, le confus, l'informe, depuis que les civilisations humaines (qui servaient de rempart) se sont en grande partie effondrées, et qu'il ne reste, pour ainsi dire, plus que des conglomérats, des individus isolés, dans un monde où dominant amplement rapports de force et recherche de survie, le chaos reprend aujourd'hui ses droits, retrouvant une immémoriale précellence.

Nous ne sauverons pas la terre de toutes les catastrophes qui la bouleversent si nous ne voyons pas que c'est l'homme – son humanité – qui est d'abord dangereusement menacé. Le plus grave serait que les êtres humains s'absentent, s'absentent d'eux-mêmes toujours davantage et se laissent engloutir dans une peur sourde – où la lumière ne perce plus – où tout sombre.

*

Dans mon histoire personnelle, inscrite à sa manière dans le cours du monde, c'est du chaos des émotions dont j'ai dû partir – chaos que ma sensibilité avalait à grandes gorgées depuis mon enfance au contact d'un monde brutal que je ne comprenais pas.

J'ai étudié la philosophie pendant dix ans pour tâcher de trouver la vérité de la pensée, la droiture de l'esprit, mais aussi et surtout pour tenter de comprendre les raisons d'un Occident à la dérive – pour me discipliner, pour me tranquilliser – mais en vain, les émotions étaient trop fortes, je ne pouvais les tenir en respect, il me fallait faire à partir d'elles. Lisant Michaux enfant, je savais que je ne ferais pas l'économie d'une « connaissance par les gouffres ».

Et c'est ainsi qu'à trente ans j'entrai au service de la couleur – oui la couleur : traduction heureuse de cette vie sensible qui grondait en moi, la seule réponse (même incompréhensible) à toutes les questions qui me hantaient. J'ouvris un jour un pot de pigment : et voyant la couleur pure, je fus définitivement liée à elle.

Je commençai à peindre comme je pouvais, des motifs que je ne comprenais pas, puis le ciel et la mer.

Et un jour, retournant une toile représentant l'océan, je vis la ligne d'horizon à la verticale, et quelque chose en moi me dit que c'était cela.

Je commençai à tracer des lignes colorées à la main, avec du scotch, puis peu à peu à la règle, et dans ces lignes, dans cette répétition se jouait un je ne sais quoi qui se passait de mots.

Ce faisant j'ignorais encore ces paroles de Klein : « L'histoire de la très longue guerre entre la ligne et la couleur commence avec celle du monde, de l'homme et de la civilisation. [...] La couleur cligne de l'œil à l'homme, enfermée dans les formes du dessin. Des millénaires passeront avant que l'homme ne comprenne ces appels désespérés et se mette tout à coup fébrilement à l'action pour délivrer la couleur comme lui-même. Le paradis est perdu, les enchevêtrements des lignes deviennent comme les barreaux d'une véritable prison qu'est d'ailleurs, de plus en plus, la vie psychologique humaine. »

Le tableau nous enferme, dit Klein, et il cite Van Gogh : « Je voudrais être libéré de je ne sais quelle prison. » Klein oppose très souvent la ligne – simple barreau – à la couleur – liberté entière. Le monochrome, selon lui, ouvre – enfin – sur l'espace sans limite de l'Immatériel.

Difficile de faire fi des intuitions clairvoyantes d'Yves Klein... Il est vrai d'ailleurs qu'un jour, traçant ces lignes, j'entrevis un instant ces barreaux, parce que l'œil cherche toujours malgré tout un appui dans la représentation – mais tout de suite ma conscience passa au travers pour voir tout autre chose, car ces lignes, inscrites dans ma mémoire comme des lignes d'horizon, semblaient librement se suivre, s'engendrer, et dans l'espace défini qu'elles composaient se créait la possibilité des merveilleux rapports de couleurs, de toutes les couleurs entre elles. Ces lignes verticales : non un simple dessin, mais un principe visible d'unité, d'ordre, de distinction – au service de la couleur.

Si le monochrome Bleu ouvre bien sur un nouvel espace, sur un immense espace, ne nous prive-t-il pas de la chatoyance du monde, matière première de nos visions ?

Klein : « La couleur bleue m'avait rendu inhumain, m'avait exclu du monde de la réalité tangible » – devenu « un habitant de l'espace, ne pouvant plus revenir sur terre. »

Il se pourrait que notre liberté et notre voyage vers d'autres dimensions ne puissent faire l'économie de toutes les colorations de la Terre. Nous ne vivons plus au temps de l'espoir des fusées. Au moment où

nous nous chassons nous-mêmes, sans le savoir et sans espoir, d'une terre devenue un fourbi trop étroit, il faut peut-être à nouveau tenter de prendre racine dans l'évidence des choses données. Nous saurons peut-être concrètement retrouver le dialogue avec ce plus que sensible que nous devinons et qui tente encore de se rappeler à nous, de remonter à la surface de nos âmes.

Paris,
décembre 2019.

- 14 *Untitled 001, 2019*
Encre et gouache sur papier / *Ink and gouache on paper,*
20 × 20 cm
- 15 *Untitled 005, 2019*
Encre et gouache sur papier / *Ink and gouache on paper,*
20 × 20 cm
- 16–17 *Untitled 015, 2019 (détail, échelle 1 / detail, scale 1:1)*
- 18 *Untitled 022, 2019*
Encre et pastel sur papier / *Ink and pastel on paper,*
30 × 30 cm
- 19 *Untitled 015, 2019*
Encre et pastel sur papier / *Ink and pastel on paper,*
30 × 30 cm







On Colour

Picasso wrote: “Before I die, I would nonetheless like to guess what colour is...”

Guess... as though we were drawn by a very strong attraction – humble yet highly introspective – to the mystery of colour.

Matisse also had an irresistible attraction to this “new land” that is colour. He undertook to guess, uncover, the “innate beauty” of colours and to feel their “emotive power”, but what is the innate beauty of colours and what is emotion?...

Admittedly, here we are dealing with knowledge that is difficult to put into words. Each Colourist, in turn, embarked on the quest which remains unresolved. In our history, it was with Cézanne and the Impressionists that colour became one of the key components of the pictorial adventure and, a few decades later, Klee wrote these moving words: “Colour possesses me. I don’t have to pursue it. It will possess me always, I know it. That is the meaning of this happy hour: Colour and I are one. I am a painter.”

Klee – when the entire being becomes one with colour – that moment of ultimate accomplishment and fulfilment – the revelation of the fundamental colour dimension of existence: the power, the bewitchment of colour constituting the – happy – existence of the painter.

Van Gogh – also “possessed” – repeatedly expressed his irrational love of colour in any way he could: “How lovely yellow is”, “I love blue”, punctuated his letters to his brother Theo in which he wrote of the world of colour which unfolded before him each day. Engaged in what he called an “adventure”, Van Gogh was the “traveller who’s going somewhere and to a destination” – “to keep on, keep on, that’s what’s needed”.

Yves Klein, in turn, followed the same path, aware of the “indefinable” nature of colour, quoting Delacroix often and insistently. This did not mean, however, that he remained silent: he constantly strived to qualify the Immaterial, the vast singular space opened up by his Blue.

But, most importantly, colour itself is not silent: “Colour expresses something in itself. One cannot do without it” (Van Gogh). What does it express *in itself*?

Artists have attempted to discover the order which governs it: Goethe, Delacroix, the Impressionists, Van Gogh, Matisse, Kandinsky and many others wrote or studied theories of colour, attempted to formulate a grammar of shades or a logic of the feelings colour arouses.

But colour defies intellectual explanation. It seems to have something more to tell us which does not fall within the scope of rationality or translation.

Could colour, like a range of true emotions which punctuate the world, be musical in its own way? Painters often use metaphor to describe its range of harmonies. “Certainly, music and colour have nothing in common but they follow parallel paths” (Matisse). “Each art has its own strengths,” Kandinsky stressed. There is nothing wrong in using metaphors and similarities, but the comparisons could mask the singularity of the colour at play.

So how can we talk about colour itself? Perhaps it belongs to an order that borders on language but does not coincide with it, unless cautiously, with reservation... unless to highlight that particular primordial area of our being that cannot be labelled: colours “causing much more subtle vibrations in the soul which words cannot describe” (Kandinsky).

The paradox of colour: it is so close to us, all around us; it affects us constantly but at the same time it is so distant because we tend not to see it for itself, to forget it. Yes, colour is there, immediate and absolute, we absorb it constantly. Without colour we have night – darkness – expectation of all colours – or it is the soot, the charred black of a world that is burning.

So near and yet so far – still to be experienced, discovered, understood. Using your “instinct” – for the painter there is no other way – to work out the specific “organisation” (Matisse) of colours, “the chorus of colours” (Kandinsky) that no music theory could ever truly formulate. An alchemy happens then: they “follow one another as if of their own accord, and taking a colour as the starting-point I see clearly in my mind’s eye what derives from it, and how one can get life into it” (Van Gogh).

And this *instinct* – free from any temptation of analytical knowledge, dedicated to spontaneity and a particular “necessity”

(Kandinsky) – a personal, intense, immediate and comprehensive response, reveals the multitude of potential associations and fusions – offering a glimpse of the infinite conversation of colours among themselves, endless thought – like a dream that understands us, goes before us, calls out to us.

“There’s something infinite about painting” (Van Gogh).

The infinite which will reveal itself is not geometrical, it is like the air we breathe, the colour space – a sensitive infinite – present in the material world.

The infinite, that through colour we gain the powerful intuition, is the very oxygen which makes bearable our existence as mortal human beings – the breath of life which is beyond our comprehension and sustains the deployment, still unsuspected and essentially harmonious, of our innate sensitivity.

So, without even thinking about it, colour runs through us and we are filled with its innate joy. Colour is all around us (visible) and also within us (visible/invisible), the source of a mysterious vibration. “Vibration” is readily used by painters in relation to colour; the word itself resonates, holds the attention, indicates animation, a specific magnetism... the sign that something is happening *there*.

Vibration, striking a chord that colours can so cleverly bring to life. Vibration of light, all its harmonious configurations illuminating us from the inside. A subtle movement of the being which, resisting the temptation of fixity, restricts itself to a hesitation, a vital turmoil – a flickering – in which resonates an immense question that paves the way for immense responses.

Painting, Van Gogh said, “promises *colour*. As long as it keeps this promise”.

As a promise, colour demands sacrifices. Colour which has metamorphosed into painting is a far cry from the “accuracy of local colours” (Van Gogh), as if it was necessary to lose it, admit it is not a given, to clear its path and find it on another level, where it could finally appear of its own accord. Colour is of this world, of our world, but provided that its inherent potential is released, as an “arbitrary colourist” (Van Gogh), it also appears to belong to a *world of its own*.

Colour has a life of its own. Far from only existing on the surface of the visible world, it would appear to be the place of particular depth – tangible but defying designation by the painter who can only show it – painting by painting – as a succession of openings, apertures,

emergences and crossing points. Colours talk, call out – awaken the powerful feeling of being alive, of true life –, animated and reanimated in the pictorial space, keeping watch over a fire that must never go out.

Spending time with colour, being attentive to and familiar with it, being confronted with the colour dimension perhaps nourish the human soul and thought; this has to be constantly revived – we do not really need to understand why – provided it takes us and leads us – propels us – to an “elsewhere”, another dimension (what do you want to call it?) – a destination, a promised land – which the visible world seems to be formulating in secret.

Van Gogh wisely said that in a painting there is “that *je ne sais quoi* of the eternal [...] which we try to achieve through the radiance itself, through the vibrancy of our colourations”. Later he quoted a Dutch poet: “I am attached to earth by more than earthly ties”. Tentatively, though beset with the fear of a lurking exaltation, Van Gogh attempted to formulate the meaning of a quest that deserves to be pursued, to try to feel colour as it is in itself – a decisive experience in which there is perhaps a destiny at stake: our urgent metamorphosis.

Paris,
December 2019.

Lines

“Certainly, a sea swells within me, for I feel. It is a hopeless state, to feel in such a way that the storm rages on all sides at once and that nowhere is a lord who commands the chaos.” (Paul Klee)

Chaos... discord, confusion, formlessness... now invades every aspect of our fragile lives.

All those disasters – past, present and future; and, our turmoil, lack of understanding and anxieties.

Chaos... which at the dawn of time was “a shapeless, unwrought mass of inert bulk and nothing more, with the discordant seeds of disconnected elements all heaped together in anarchic disarray” (Ovid) – now very much preys on our mind. Today this load which weighs us down – with an oppressive nothingness? – quashes us and paralyses us.

Through a strange shift in history, we are back at the beginning of the world – just when it seems to be coming to an end.

However, certainly, a sea swells within us: for we feel.

Will our feeling save us? Receptive to shapes and colours, beings and the heavens, to something, to almost nothing, we are recreating the world and its dynamic presence. Eyes closed; in the dark feel the pressure of undefined fears. Eyes open, rediscover colours, shapes, a window, the sky... The birth of the world in our every awakening, however slight.

According to Hesiod, first, there was chaos, then Earth, then Love and Night, day, the starry sky, high mountains, the sea...

But discord, confusion, formlessness,... since human civilisation

(the ramparts), have largely crumbled and all that remains is, effectively, conglomerates and isolated individuals in a world essentially dominated by power relations and a quest for survival... chaos is today re-asserting itself with an immemorial precellence.

The earth is being rocked by so many disasters and we will not save it from them if we cannot see that it is man – humanity – that is primarily under threat. The worst-case scenario would be for human beings to be absent, increasingly disconnected from themselves and allow themselves to be engulfed in a muted fear – where light can no longer penetrate – where everything goes dark.

*

In my personal journey, which has found a place in the course of the world, it is from the chaos of emotions I have had to rise, chaos which my sensitivity had been avidly swallowing ever since I was a child in contact with a brutal world I did not understand.

I studied philosophy for ten years to try to discover the truth of thought, the righteousness of spirit, but also, and more importantly, to try to understand why the Western world had lost its way and to discipline and reassure myself. But to no avail. The emotions were too strong. I could not hold them at bay, I had to work with them. Reading Michaux as a child I knew that I would be compelled to search the “*connaissance par les gouffres*”¹.

And so at the age of 30, I entered into the service of colour, yes colour: a joyful expression of the sensitive life that was grumbling away within me, the only answer (even if incomprehensible) to all the questions which haunted me. One day I opened a pot of pigment and, seeing pure colour, I was forever connected to it.

I began to paint how I could, patterns which I didn't understand, then the sky and the sea.

Then one day I turned a painting of the sea and I saw the skyline on the vertical and something inside me said: this is it.

1. Henri Michaux's book was published in English under the title *Light Through Darkness*.

I began to paint coloured lines by hand, using Sellotape before gradually moving over to a ruler, and in these lines, in this repetition, there was a *je ne sais quoi* which I couldn't put into words.

At the time I had still not come across the following quote by Klein: “The history of the very long battle between line and colour begins with that of the world, of man and civilisation. [...] Colour winks at man, imprisoned in the outlines of the drawing. Millenia will pass before man understands these desperate cries and suddenly springs into action to deliver colour as himself. Paradise is lost, the tangled lines become almost the bars of a real prison which is, furthermore, what man's psychological life is increasingly becoming.”

Klein said that the painting ensnares us, citing Van Gogh: “I wanted to be free of any sort of prison.” He very often contrasted lines, or simple bars, to colours – complete freedom. Monochrome, he believed, finally opened up the limitless space of the Immaterial.

Klein's foresight is difficult to dismiss... Besides, one day when I was painting these lines, I did actually catch a brief glimpse of these bars because the eye is always inevitably drawn to figurative elements to serve as a point of reference. However, my conscience immediately saw beyond this to other things because these lines, branded in my memory as skylines, seemed to follow each other spontaneously, self-propagate, and form a defined space in which appeared a potential for marvellous colour combinations, of all the colours together. These vertical lines – not just a simple drawing but a visible principle of unity, order and distinction – were there to serve colour.

If Blue monochrome does indeed open up onto a new space, a vast space, does it not deprive us of the chatoyance of the world, the very essence of our visions?

Klein: “The colour blue had rendered me inhuman, had excluded me from the world of tangible reality” – become “someone who lived in space and had no means of coming back to earth.”

It may be that our freedom and our journey to other dimensions couldn't do without all the colours and shades of the Earth. We no longer live at a time when space rockets bring hope. As we, unknowingly and hopelessly, drive ourselves out of an earth that has become

a tight slum, perhaps we need to strive to re-root ourselves in the evidence of what is given. We may be able to concretely re-establish a dialogue with this *over-sensitive* which we guess and that is still trying to remind us it exists, to get back to the surface of our souls.

Paris,
December 2019.

Eugénie Paultre est née à Paris en 1979, où elle vit et travaille. Après avoir étudié et enseigné la philosophie, elle se consacre depuis 2010 à la peinture et à l'écriture.

Eugénie Paultre was born in 1979 in Paris, where she lives and works. After having studied and taught philosophy, she has turned to painting and writing since 2010.

L'Institut français de Bratislava ainsi que Gandy Gallery (Bratislava) lui ont consacré des expositions personnelles en 2019, et elle a récemment participé aux expositions « Colori: L'emozione dei colori nell'arte » (Castello di Rivoli, 2017) et « Etel Adnan et les modernes » (Mudam, Luxembourg, 2019).

She had solo exhibitions at the Institut français in Bratislava and at Gandy Gallery (Bratislava) in 2019 and she recently took part in the group exhibitions "Colori: L'emozione dei colori nell'arte" (Castello di Rivoli, 2017) and "Etel Adnan et les modernes" (Mudam, Luxembourg, 2019).

Monographie / Monograph:

Eugénie Paultre. Outline, London, HENI Publishing, 2018.

Ouvrages publiés / Published Books:

En français / In French:

L'État actuel des choses, Paris, Éditions Al Manar, 2012 ; *Hiver*, Paris, Éditions Al Manar, 2013 ; *Nous verrons bien*, Berlin, Moon Rainbow, 2013 ; *En soi-même*, Paris, Éditions Al Manar, 2016 ; *Up. Réflexion sur l'art et la folie*, Paris, Éditions Al Manar, 2019 ; *Forward. Rencontre avec Hans-Ulrich Obrist*, Paris, Manuella Éditions, 2019 ; *Présence des signes. Etel Adnan, Simone Fattal*, Paris, Manuella Éditions, 2019.

En anglais / In English:

Winter, tr. Simone Fattal, Cole Swensen, Etel Adnan, The Post-Apollo Press, 2013 ; *Matter of Life. A meeting with Damien Hirst*, tr. Jérémy Robert, London, HENI Publishing, 2020 (à paraître / to be published).

En allemand / In German:

Winter, tr. Klaudia Ruschkowski, Hamburg, Nautilus, 2018 ; *Ränder. Betrachtungen über Kunst und Wahnsinn*, tr. Jorinde Reznikov, Hamburg, Nautilus, 2019.

Ce livret est publié par la Galerie Erna Hecey, Luxembourg, à l'occasion de l'exposition d'Eugénie Paultre, du 29 février au 25 avril 2020.

This booklet is published on occasion of the exhibition by Eugénie Paultre at Erna Hecey Gallery, Luxembourg, 29 February through 25 April 2020.

Directrice de la publication / *Editor*: Erna Hécey

Accompagnement éditorial / *Editorial support*: Élia Pijollet

Conception graphique et maquette / *Graphic design*: Phil Baber, Elisabeth Rafstedt

Traduction vers l'anglais / *English translation*: Luna Jungblut

Reproductions des œuvres / *Reproductions*: Aurélien Mole

Remerciements / *Thanks to*: Etel Adnan, Jean-François Chevrier, Simone Fattal, Nadine Gandy, Audrey Guttman, Victoria Kaario, Dominique Negel, Altinaï Petrovitch Njegosh, Leonie Pfennig, Fawzia.

© Eugénie Paultre, 2020, pour les textes et les reproductions / *for the texts and images*

Achévé d'imprimer en février 2020 sur les presses de / *Printed in February 2020 by* Drukkerij Raddraaier SSP, Amsterdam

Erna Hecey Gallery
20C Boulevard Emmanuel Servais
L-2535 Luxembourg

office@ernahecey.com
www.ernahecey.com